



C'est bel et bien le 1er janvier 2016 que Marie-Pierre Simoneau a officiellement succédé à son «mentor» Roland Janelle, à la tête de la Maison des arts Desjardins et, un an plus tard, la principale intéressée peut dire mission accomplie. La culture, les arts, Marie-Pierre Simoneau s'en nourrit, et ce depuis bien des années. Son parcours est intéressant et ceux et celles, qui ont misé sur cette jeune femme unique et authentique, doivent aujourd'hui s'en féliciter.

Cette semaine, L'Express Week-End a rencontré celle qui ne cache pas son admiration à l'endroit de son prédécesseur non pas pour faire le bilan de cette première année à la tête de la Maison des arts mais plutôt pour en savoir davantage sur cette jeune femme qui voit toujours plus haut, toujours plus loin.



DRUMMONDVILLOISE PURE LAINE ?

«C'est certain. Je suis née un 15 mai de l'année 1973. Faites votre calcul. Mon père Hughes est toujours vivant alors que ma mère Nicole est décédée il y a dix ans, en 2007. Je suis l'aînée d'une famille de trois enfants. Ma sœur Amélie qui est plus jeune de 18 mois est physiothérapeute et propriétaire de la Clinique SM alors que mon frère Martin, mon cadet de sept ans, travaille pour la Fondation Chagnon à Montréal.»

TES ÉTUDES ?

«Mon cégep à Drummondville, en sciences humaines avec maths. À l'époque, je me cherchais un peu. Puis, l'Université Laval où j'ai obtenu mon bac en communication concentration en journalisme écrit avec une mineure en histoire et en français rédaction technique.»

TES PREMIERS PAS À TA SORTIE DE L'UNIVERSITÉ ?

«Ils se sont faits à Drummondville. Début des années 90, j'ai joint l'équipe de rédaction de journal La Parole. J'étais très sportive; donc, je pensais me diriger vers le journalisme sportif. J'aimais aussi les arts et la culture; alors, on m'a confié la section culturelle "En tournée". C'était la meilleure chose qui puisse m'arriver parce que le milieu culturel est comme venu me happer. J'ai rencontré des artistes, des producteurs et depuis ce temps, j'ai développé un amour inconditionnel pour ce secteur d'activités. Parallèlement à la section "En tournée", je voyais à la rédaction de cahiers thématiques. Cette seconde tâche a développé mon côté plus entrepreneur.»

TU AS FONDÉ TA PROPRE ENTREPRISE ?

«Après La Parole, les affaires. Au Box Office, avec Jonathan Guilbault et Mario Jutras, nous avons lancé la Troupe Paris Paris, une revue musicale qui a connu beaucoup de succès et qui s'est même produite au Casino de Montréal et au Capitole de Québec. Je voyais à la production, à la commercialisation et je cousais même des bords de robes lorsque c'était nécessaire. L'aventure s'est terminée de façon assez brusque. Puis, je me suis occupée des Soirées d'humour. Nous avons même lancé la carrière de Mesmer qui, dans ce temps-là, faisait partie de la relève. Mais là également, ce fut de courte durée, tout au plus un an.»

ET STYLE COM

«Il faut croire que je suis comme un chat et que j'ai plusieurs vies. Je me suis virée rapidement et avec Magalie Nadeau, il y a eu la création de Style com, une compagnie de communication et d'évènements.»

POURQUOI T'ÊTRE LANCÉE DANS CETTE AVENTURE ?

«Je me disais que je n'étais pas plus folle que ceux et celles qui voulaient devenir leur propre patron. Au début, je suis partie avec des cartes d'affaires, mon cellulaire et mon ordi et je "squattais" un bureau au Box Office. Magalie faisait de même de son côté. Après quelques mois, nous avons décidé d'aménager un bureau à même ma maison pour y installer notre entreprise. Nous faisons des contrats de rédaction, du booking d'artistes et on organisait des événements pour des entreprises. Style com, a duré presque neuf ans et ce fut une très belle époque pour moi. Signé François Roy a fait l'acquisition de notre banque de clients et Magalie continue d'y travailler. Pour moi, ça a été autre chose. Il a fallu que je fasse mon deuil car c'était comme mon bébé cette entreprise. Il y a eu beaucoup d'émotions surtout que ce fut un pur bonheur de travailler avec Magalie Houle.»

2014, LA MAISON DES ARTS ?

«Très belle surprise. Roland Janelle m'a contactée pour m'offrir un poste à la commercialisation. C'était sans aucun doute le début d'un grand rêve parce que je me disais toujours qu'un jour, j'aimerais travailler à la Maison des arts. Et là, ça se matérialisait. J'avais peine à y croire. Moi qui étais travailleuse autonome, je me retrouvais au sein d'une équipe bien établie, avec un poste que je ne pouvais refuser. Je me suis dit que c'était le cumulatif des 20 dernières années qui avait pesé dans la balance et qui m'avait amenée à la Maison des arts.»

ET LE GRAND DÉFI ?

«Tout a commencé en 2015 quand Roland Janelle a décidé de prendre sa retraite. Dès mon entrée à la Maison des arts, je partageais ma passion pour la culture et les arts en général et il faut croire que les dirigeants ont remarqué cette passion qui m'habitait. Puis Roland m'a laissé entendre qu'il me verrait prendre la relève et il a commencé à me coacher, tout en me mentionnant que je devais tout de même suivre le processus de sélection et qu'il n'y avait rien de certain. Donc, c'était à moi à faire mes preuves, surtout en sachant qu'à la Maison des arts, on était à revoir la planification stratégique. Le processus de sélection a duré un bon quatre mois et au final, j'ai été l'heureuse élue.»

COMMENT AS-TU RÉAGI EN APPRENANT LA BONNE NOUVELLE ?

«J'ai toujours eu confiance en moi. J'ai travaillé très fort tout au long de ma vie et je savais que j'avais les atouts pour réussir, même si j'ai tout de même été

surprise à l'annonce de mon engagement officiel. Il faut croire que j'ai bien fait mes devoirs et que certaines personnes m'ont regardée aller, de mon entrée à la Maison des arts jusqu'à la nomination. Quand on m'a annoncé la nouvelle, je me suis dit wow, on fonce, go.»

UNE ANNÉE À TITRE D'OBSERVATRICE ?

«Je suis arrivée dans une année de mutation. J'y vais marche par marche. En 2015, il y a eu un transfert des connaissances avec Roland Janelle. Roland m'a vraiment prise sous son aile, principalement à partir du 26 août 2015 quand j'ai eu la réponse officielle que j'étais la personne sélectionnée. Un quatre mois intensif au cours duquel je me plais à dire que j'ai travaillé avec un coach très reconnu dans le milieu, une personne qu'on peut qualifier de la "Cadillac" des tuteurs. Roland fait partie de ceux qui ont mis au monde la profession de diffuseur. Nous avons peut-être une façon différente de gérer mais nous avons la même façon de comprendre les arts et la culture.»

ET TA PREMIÈRE ANNÉE OFFICIELLE COMME DG ?

«Elle a été comme une vague, un tsunami d'amour. C'est incroyable le nombre de messages de félicitations et d'encouragement que j'ai eus. Je réalise encore à peine que j'occupe un tel poste clé à Drummondville. Ce n'est que du plaisir et j'ose espérer que j'ai amené un peu ma couleur, ma façon de voir les choses à l'intérieur de cette belle grande famille qui m'entoure.»

L'AVENIR, ON LE VOIT COMMENT ?

«Je suis une éternelle optimiste. Le monde de la diffusion est dans un virage, et l'avenir est prometteur. À la Maison des arts, on veut exploiter les lieux sur toutes les facettes et pour ce faire, on va ouvrir les valves. Avec une équipe et créatrice, ça ne peut que bien aller.»

SUR UN PLAN PLUS PERSONNEL, EN COUPLE, DES ENFANTS ?

«J'ai un conjoint, Sylvain Caron, depuis maintenant dix ans. Et j'ai aussi la chance d'avoir un beau grand garçon de 18 ans, Charles Étienne Benoît.»

UN BON CERCLE D'AMIS ?

«Je suis une fille très fidèle, très loyale en amitié. J'ai un cercle élargi composé de plusieurs bonnes amies que je rencontre occasionnellement et qui me sont toujours très chères. Et j'ai aussi un cercle très restreint, un top 4 qui est composé, outre moi, de Caroline Dubois, Mylène Beaudoin et Julie Courchesne. C'est mon petit clan. J'ai aussi développé de bons liens d'amitié avec d'autres diffuseurs.»

AS-TU DÉJÀ EU DES OFFRES POUR ALLER TRAVAILLER À L'EXTÉRIEUR ?

Oui, mais j'ai toujours refusé. Mon garçon et ma famille ont toujours passé en premier dans ces décisions, c'est une question de valeurs.»

TON PLUS BEL ENGAGEMENT PROFESSIONNEL ?

«La création de Style com. C'était tout un défi et un avenir incertain. J'ai eu le courage de mes idées et une bonne intuition. Et ça m'a apporté beaucoup sur un plan personnel.»

TON MEILLEUR MOMENT À VIE ?

«Il y en a beaucoup mais ceux qui revêtent un cachet particulier sont reliés à mon fils Charles-Étienne.»

TON PIRE MOMENT ?

«Sans contredit le décès de ma mère. Elle était particulière pour moi et nous allions souvent voir des spectacles ensemble. J'y pense très souvent. Ma mère m'a légué le plus bel instrument qui soit, le cœur.»

TES LOISIRS ?

«Je suis très active et je vise un bon équilibre travail-famille. Je fais du yoga, de la marche rapide. J'aime aussi assister à différents spectacles et j'aime lire.»

AS-TU ENCORE UN GRAND RÊVE QUE TU AIMERAI RÉALISER ?

«Depuis mars 2015, j'ai un projet parallèle. Je suis en train d'écrire un roman et j'aimerais bien le publier un jour, peut-être en 2017. C'est un roman qui porte sur les tribulations d'une fille de 38 ans qui vit un célibat de huit jours. Le titre est déjà choisi et il ne me reste que deux chapitres à écrire. Et dans un avenir plus lointain, pourquoi pas devenir consultante ou coach.»

CHANCEUSE DANS LA VIE ?

«Oui, même si je crois que j'ai tout fait pour l'être. Sur le plan professionnel, j'ai trouvé ma voie. Sur le plan personnel, je vis plein de petites choses qui me rendent très heureuse.»

QU'EST-CE QU'ON PEUT TE SOUHAITER EN CONCLUSION ?

«La santé avant tout et avec la santé, viennent l'énergie positive et les bonnes idées. Et je me souhaite de demeurer très longtemps en poste à la Maison des arts, peut-être pas 35 ans comme Roland Janelle mais... Il y a de beaux défis à relever ici et je me sens capable de les relever», de conclure Marie-Pierre Simoneau, sourire aux lèvres en affirmant que dans 15 ou 20 ans, elle espère souhaiter la bienvenue à des nouvelles personnes qui rejoindront la grande équipe de la Maison des arts.